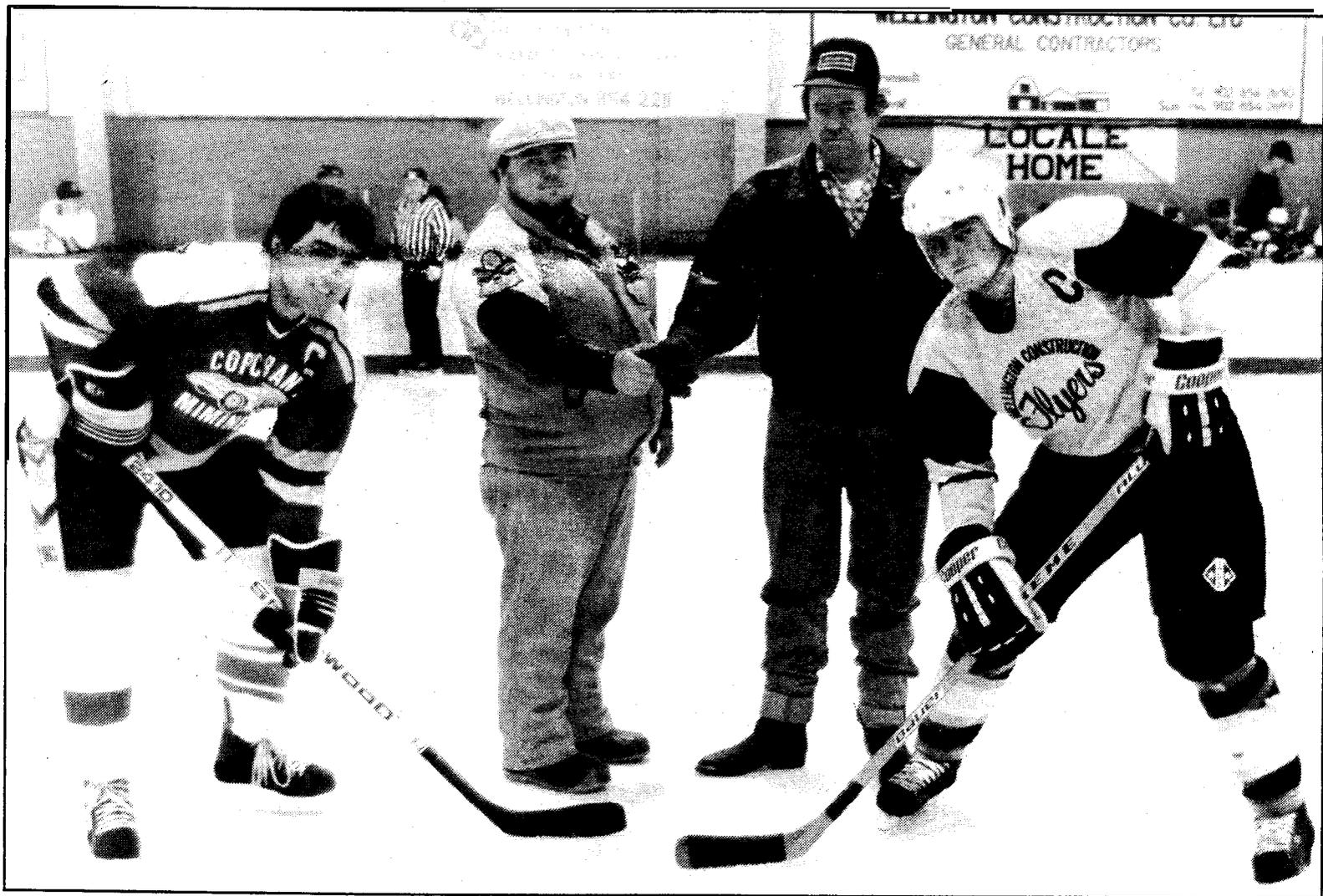


# Les Flyers entreprennent la saison soutenus par une nouvelle organisation



Au centre de la photo, on voit Rodney Callaghan, président de la ligue communautaire de hockey du comté de Prince, en compagnie de M. Aphonse Arsenault, propriétaire de la compagnie Wellington Construction commanditaire des Flyers. À gauche, on voit M. Grant Buchanan, capitaine des O'Leary Moosehead et à droite, M. David Arsenault capitaine des Flyers.

Par Jacinthe Laforest

Les Flyers de Wellington Construction ont joué leur première partie de la saison dimanche soir à Abram-Village. L'entraîneur Wayne Gallant était un peu nerveux avant cette partie. Normalement, les équipes se rencontrent à quelques reprises avant le début de la saison, pour se connaître un peu et s'entraîner. Mais cette année, les Flyers n'ont joué aucune de ces parties et de plus, ils devaient rencon-

trer une toute nouvelle équipe, O'Leary, qui ne faisait pas partie de la ligue l'an dernier. (Voir les résultats de cette partie dans la section des sports.)

Pour ce qui est de la saison, Wayne Gallant pense qu'elle sera bonne, même si l'équipe a perdu quelques bons joueurs, dont Jean-Paul Arsenault qui était capitaine de l'équipe.

«Nous avons des bons joueurs à l'attaque et à la défense et nos gardiens de but, Marcel Gallant et Ernest Newcombe, ont eu le tro-

phée de la meilleure moyenne de la saison, a-t-il noté.

Les Flyers ont fait appel cette année aux services d'un gérant d'équipe, en la personne de M. Marcel Bernard, qui a accepté cette responsabilité pour un an environ.

M. Bernard aimerait trouver des moyens d'attirer les gens de la région aux parties des Flyers, qui auront lieu chaque dimanche soir à Abram-Village. On voudrait entre autres offrir des prix de présence, et un prix important en fin de saison.

On placera peut-être une affiche dehors pour annoncer l'heure des parties.

Au cours des dernières années, l'intérêt des spectateurs durant la saison régulière n'était pas très élevé sauf durant les séries éliminatoires, où les spectateurs sont nombreux. L'année passée, les Flyers avaient fini en première place de la saison régulière, mais ils n'avaient pas eu le même succès aux éliminatoires.

(Suite en page 14)

# Les Flyers entreprennent...

(Suite de page 1)

M. Bernard croit qu'une des raisons principales à ce manque d'intérêt est le fait qu'à peu près 50 pour 100 des joueurs sont de l'extérieur de la région. Les spectateurs ont donc de la difficulté à s'identifier complètement à l'équipe.

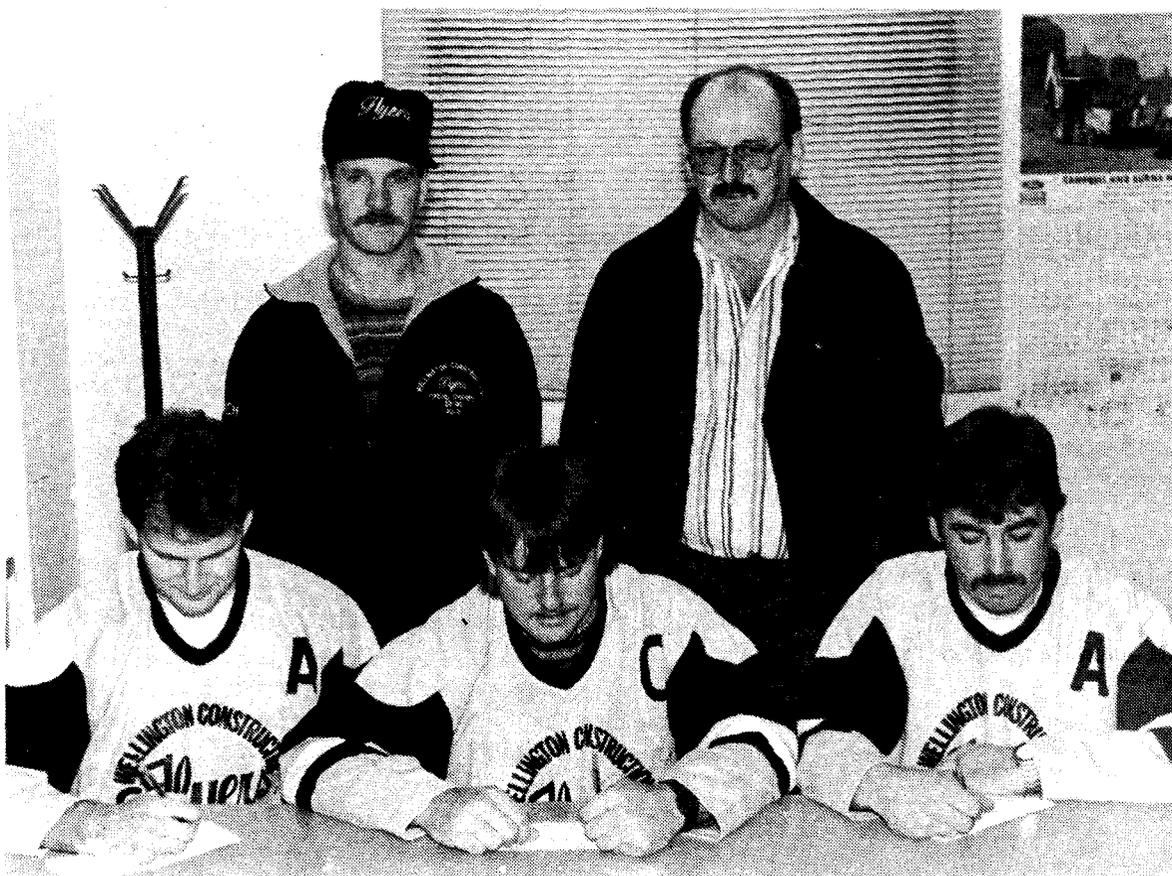
M. Bernard a bon espoir que la situation se corrigera dans les prochaines années, grâce à l'ajout d'une

équipe midget au hockey mineur. C'est un bon signe que l'équipe des Flyers pourra se renouveler avec des joueurs de la région.

Pour la première fois aussi, on a mis sur pied un comité de gestion pour l'équipe. Claude Gallant sera le trésorier et tiendra les statistiques, Karen Gallant sera la secrétaire en plus d'animer les parties et Diane Gallant s'occupera de la publicité. David Arsenault et

Raymond Arsenault représenteront les joueurs au sein de ce comité de gestion et les autres membres seront Victor Rousselle et Roland Richard.

Les Flyers de Wellington Construction jouent au sein de la ligue communautaire de hockey du comté de Prince. Il y a six équipes : O'Leary, Kensington, Alberton, Miminégash, Bedeque et les Flyers de la région Évangéline. \*



(J.L.) Chaque hockeyeur qui désire **jouer** dans une ligue sénior de hockey doit être inscrit à l'Association du hockey de l'Île Les Flyers onf donc signé leurs cartes de membre récemment. Sur la photo, au premier rang, on voit le capitaine de l'équipe, M. David Arsenault entouré de Ronald Arsenault (à gauche) et Claude Strongman, tous deux capitaines adjoints. Au second rang, on aperçoit M. Wayne Gallant, entraîneur de l'équipe, et M. Marcel Bernard, gérant,

# L'UNICEF. tient les promesses faites aux enfants

Depuis 1946, l'UNICEF oeuvre en faveur de la survie, de la protection et du développement des enfants. En 1990, dans le cadre du Sommet mondial pour les enfants, l'UNICEF, de concert avec les dirigeants politiques mondiaux, les gouvernements, les organisations et autres intervenants, a promis d'améliorer la qualité de vie des enfants et de veiller à ce que les questions relatives à l'enfance demeurent prioritaires, selon un communi-

Afin d'atteindre les objectifs fixes lors du Sommet, l'UNICEF s'est engagé, en collaboration avec d'autres organismes ayant à coeur la santé des enfants, à éliminer la polio d'ici l'an 2 000. D'ici 1995, l'UNICEF vise à éliminer le tétanos néo-natal, à réduire de 95 pour 100 les décès causés par la rougeole, et à faire baisser du tiers et de moitié respectivement, les taux de mortalité et de malnutrition des moins de cinq ans. L'UNICEF s'emploie aussi à promouvoir l'allaitement mater-

nel, la façon la plus saine et la plus économique d'alimenter le nourrisson durant les quatre à six premiers mois de vie.

De plus, l'UNICEF croit fermement que l'éducation constitue le fondement du travail de développement. L'UNICEF espère pouvoir respecter la promesse d'accès universel à l'éducation de base, d'achèvement de la scolarité primaire par au moins 80 pour 100 des enfants et de réduction à la moitié au moins du niveau de 1990 du taux d'analphabétisme des adultes.

L'UNICEF compte sur les contributions volontaires et le produit de la vente de divers articles pour financer le travail qu'il accomplit en vue de sauver des vies. En choisissant les cartes et



Un grand nombre de cartes UNICEF sont imprimées sur du papier recyclé  
**Les cartes UNICEF sont présentement en vente.**

**Pour savoir où aller, composez :**  
UNICEF Canada (902) 894-877 1

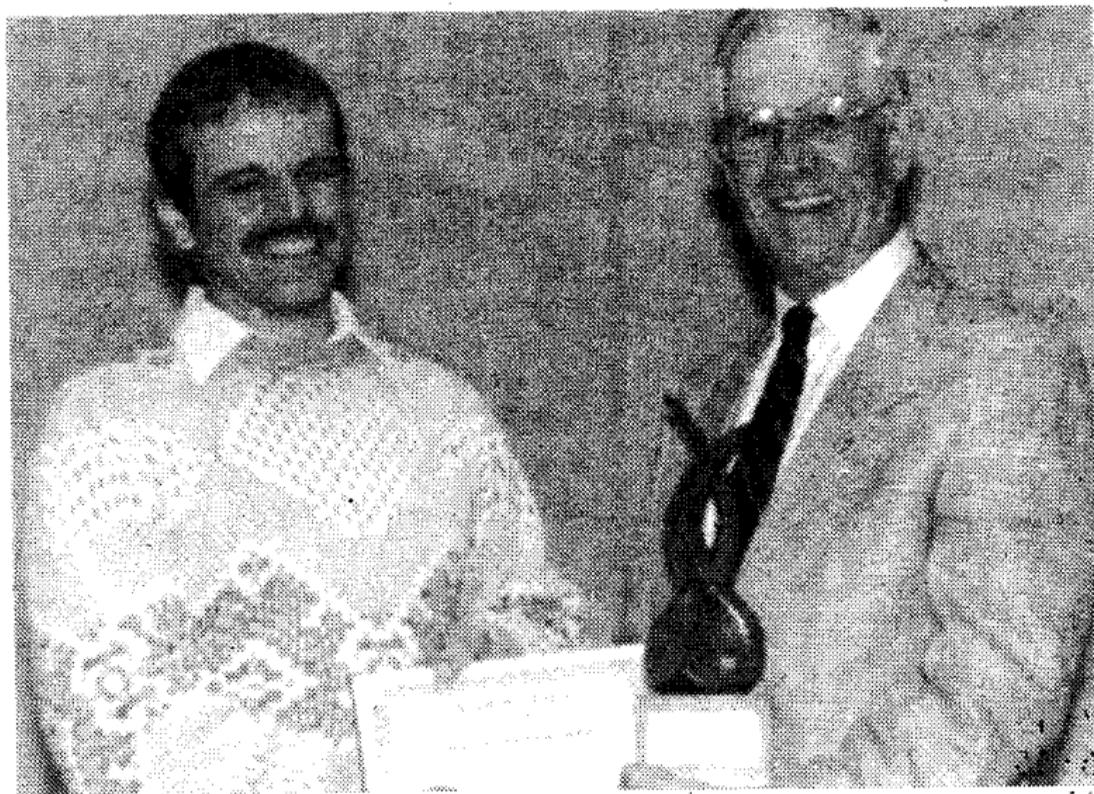
cadeaux UNICEF à l'occasion des fêtes, vous aiderez l'UNICEF

à tenir les promesses faites aux enfants et leur permettrez de grandir heureux et en bonne santé.

En vente dans les centres commerciaux, les boutiques UNICEF, divers points de vente et les kiosques de bénévoles, les cartes et cadeaux exclusifs de l'UNICEF faciliteront vos achats. Appelez le 894-4771 pour obtenir la liste des boutiques et des points de vente les plus proches.\*

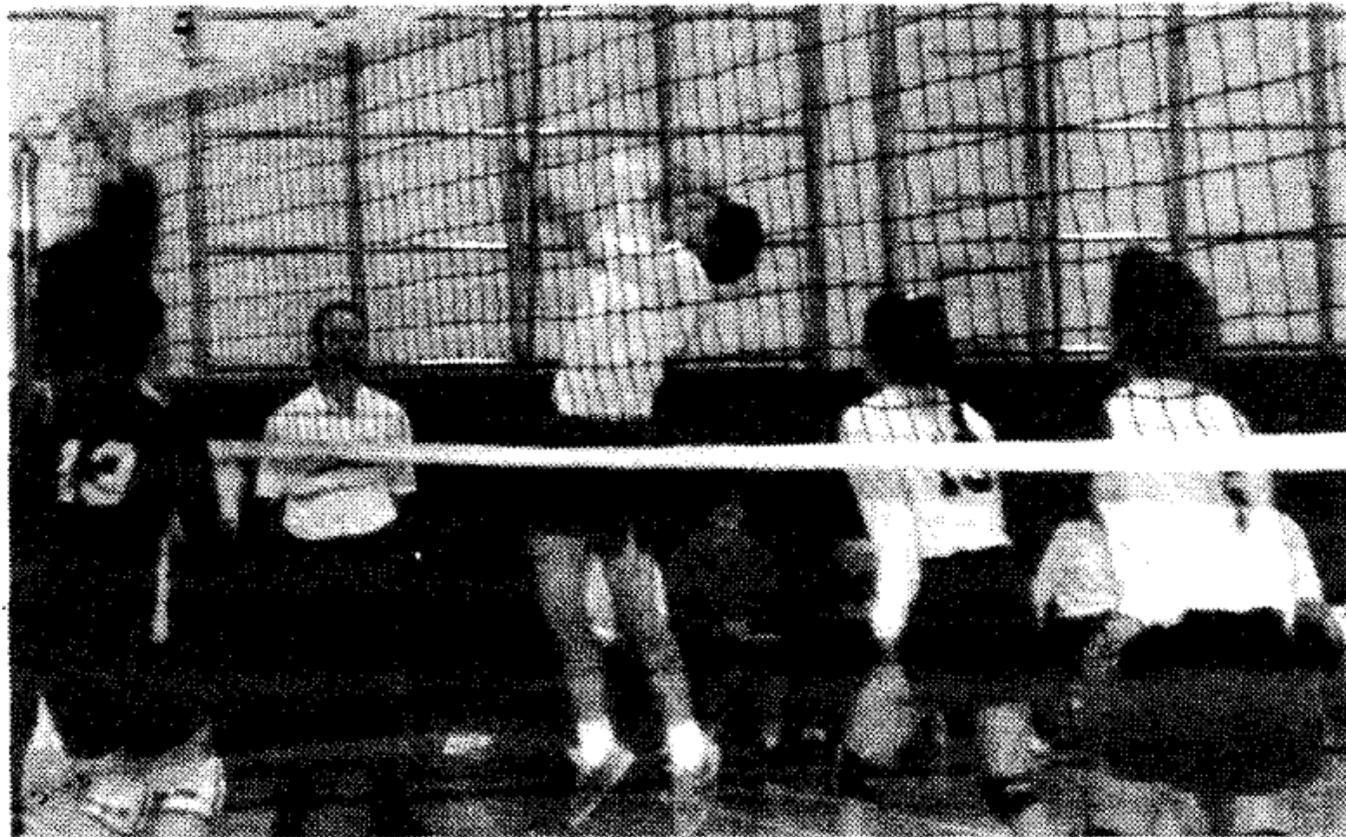
Gala du mérite d'excellence

## L'Île récolte sa part de prix



(J-L.) Deux finalistes de l'Île-du-Prince-Édouard ont mérité des prix dans leur catégorie, lors du gala du mérite d'excellence, édition 1992, qui se tenait à Edmundston samedi dernier. M. Brion McNeill a mérité le trophée dans la catégorie Athlète masculin et M. Yvon Arsenault a mérité le titre dans /a catégorie Intervenant. Brian McNeill était le seul candidat dans sa catégorie. M. Louis Richard était également finaliste dans la catégorie Intervenant. Sur la photo, on voit M. Yvon Arsenault, en compagnie d'un **représentant de l'Institut de leadership.**

# Tournoi d'Amitié de ballon-volant



*En fin de semaine dernière, au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean à Charlottetown, l'école Évangéline a remporté le tournoi d'Amitié de ballon-volant de l'Unité 5.*

*Évangéline a battu Kinkora deux parties à une en finale. Souris a ~~pris~~ la troisième place et l'école François-Buote s'est classée quatrième.*

*Sur la photo, on voit les participants au tournoi qui était organisé par l'Unité no 5.\**

## Ligue récréative de hockey de la région Évangéline

**Kings : 9; Saint-Nicholas : 5** Le mercredi 11 novembre, Alfred Arsenault n'apasprisdevacances. Il a compté trois buts pour son équipe les Kings, devançant ainsi au rang des compteurs Lou Riggs (2-1) et Paul Gallant (2-0). Claude Gallant et Steven Arsenault ont compté chacun un but et fait une passe et Brian Arsenault et Michel Arsenault ont enregistré chacun une passe. Pour Saint-Nicholas, Stewart Perry a marqué à trois reprises, et le pointage a été complété par Eldon Kilbride et Emmett Praught, avec chacun un but.

Clarence Arsenault (0-2), Mark Mundy (0-2). Bert Arsenault (0-1) et Steve Poirier (0-1) ont fait des passes.

**Sharks : 3; AJL : 1** La même journée, les Sharks ont vaincu AL 3 à 1, grâce à deux buts de Kevin Arsenault et un de Raymond Gallant. Ils ont été assistés de Pierre Gallant (0-2), de Robert Gallant (0-1), de Jean-Paul Gallant (0-1) et de Gary Richard (0-1). Paul Richard a marqué pour AJL, sauvant ainsi son équipe d'un humiliant blanchissage. Il a été assisté de Nelson MacKinnon et de Shane MacKinnon.

**MCC : 6; LPTV : 6** Le jeudi 12 novembre, les Crackers de Maddix Construction ont dû se contenter d'un match nul 6 à 6 contre LPTV. John Arsenault et Cédric Richard ont marqué chacun deux buts. Jules Arsenault (1-1) et Claude Gallant (1-0) ont complété le pointage des Crackers. Gary Gallant (0-2), Louis Richard (0-2), Ernest Richard (0-1) et Jacques Arsenault (0-1) ont assisté.

Paul Arsenault a fait un tour du chapeau (trois buts) pour LPTV, aidant son équipe à égaliser avec l'adversaire. Brian Perry (1-2), Albert

Arsenault (1-1) et Roger Gallant (1-0) ont complété le pointage. Rick Huskison et Paul Gaudet ont récolté chacun une assistance.

**Sharks : 6; Saint-Nicholas : 3** Le samedi 14 novembre dernier, les Sharks n'ont fait qu'une bouchée de Saint-Nicholas, avec un pointage de 6 à 3. Robert Gallant (1-2). Gary Richard (1-2). Kevin Arsenault (1-1), Gerald Arsenault (1-1) et Richard Arsenault (1-0) ont marqué pour les Sharks. Mike Gallant et Raymond Gallant ont fait chacun une passe.

Pour Saint-Nicholas, c'est Todd Arsenault qui a marqué les trois buts, dont deux assistés par Stewart Perry et l'autre par Alfred Arsenault.

**AJL : 4; LPTV : 2** Le dimanche 15 novembre, AJL a battu LPTV 4 à 2, grâce aux buts de James Stringer (2-0). Tony Sonier (1-1) et Shane MacKinnon (1-0), ainsi qu'a une aide de Nelson MacKinnon. LPTV doit ses deux buts à Paul Arsenault et à John Arsenault, assistés de Brian Pen-y et de Roger Gallant

**Kings : 7; MCC : 3** Au cours de

cette même journée du dimanche, les Kings ont facilement défait les Crackers 7 à 4. Claude Gallant et Jean-Paul Gallant ont fait chacun un but et une passe, tandis que Daniel Arsenault, Paul Gallant, Alfred Arsenault, Brian Arsenault et Lou Riggs ont marqué chacun une fois. Donald Gallant a assisté à deux reprises, Paul Cyr et Randy Gallant chacun une fois.

Pour les Crackers, Ernest Richard Louis Richard et Roger Gallant ont marqué chacun un but, assistés de Cédric Richard deux fois, et de Desmond Richard une fois.

Prochaines parties : Les prochaines parties auront lieu ce soir, le 18 novembre. À 20 h 15, les Cornets rencontreront les Sharks et à 22 h les MCC joueront contre AJL. Demain le 19 novembre à 20 h 30, LPTV tentera d'arracher une victoire à Saint-Nicholas. Samedi à 20 h 30, Saint-Nicholas rencontrera MCC. Il y aura deux parties dimanche. A 11 h 15, AJL sera aux prises avec les Cornets et à 14 h 15, ce sera au tour de LPTV contre les Sharks. Bonne semaine. \*

# Il y en a qui courent les bingos; lui, il court les marathons

**Par Jacinthe LAFOREST**

Originaire de Saint-Gilbert dans la région Évangéline, Alfred Caissie vit depuis de nombreuses années à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, où il travaille et où il s'entraîne à la course à pied, en vue de participer au plus grand nombre de marathons possible. De fait, il était de passage chez ses parents la semaine dernière, pour prendre quelques jours de repos après avoir couru, tenez-vous bien, le marathon de New York le seul et unique.

Tous les marathons ont environ 26 milles de long. Mais ce qui fait du marathon de New York un événement, c'est que des coureurs de 90 pays y participent, pour un total de 26 000 personnes. Ça fait du monde. Le meilleur temps chez les

hommes a été réalisé par un Sudafricain, avec un temps de deux heures **neuf minute-s et 29 secondes**. Alfred a fait le marathon en trois heures 14 minutes et 50 secondes.

J'étais surtout content de l'avoir fini. Bins quelques semaines, je vais recevoir mon certificat de participation avec une photo prise sur la ligne d'arrivée. Ils envoient ça à tout le monde. Chaque personne a un numéro et ils peuvent nous retrouver facilement. Mon numéro, c'était le 3336».

Aux gagnants chez les femmes et chez les hommes, le marathon de New York offre des bourses allant chercher dans les 50 000 \$. C'est une très grosse organisation.

Pour ce marathon, les épreuves de qualification ne sont pas nécessaires. Mais pour le marathon de



M. Alfred Caissie

Boston, où Alfred a aussi couru, il devait se qualifier, ce qu'il a fait. «Ça marche par âge. Je devais réussir à courir le 26 milles en dedans de

trois heures et 15 minutes et je l'ai fait. Ils m'ont accepté.»

Le premier marathon qu'Alfred a fait était celui de Fredericton, C'était en 1990. Il a ensuite couru celui de Montréal, puis de Waterville au Maine, celui de Boston, de Toronto puis enfin, celui de New York.

«J'ai commencé à courir il y a dix ans, quand j'ai arrêté de fumer. J'ai arrêté le premier janvier 1983. Au début je courais pour m'ôter l'envie de fumer. La course, c'est un peu

comme une drogue aussi. Je cours tous les jours, une douzaine de milles environ. Il y a juste après un marathon, je me repose pendant quelques semaines, puis je reprends le rythme et les quelques semaines avant un marathon, je cours des fois mon 26 milles par jour. Vu que je travaille de nuit, je peux courir dans la journée.»

Si on lui dit que c'est un passe-temps qui coûte cher, il répond : «Bah, je ne fume pas».\*

# Le cinéma, c'est de la culture

## Ciné-club adulte

Le vendredi 20 novembre, à 20 h, le ciné-club adulte du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean vous propose une comédie dramatique intitulée, **La Vieille qui marchait dans la mer. Ce film** met en vedette Michel Serreault et Jeanne Moreau, qui a reçu le César de la meilleure actrice. **La Vieille qui marchait dans la mer** est une réalisation de Laurent Heynemann, d'après le roman de San Antonio.

Le film raconte l'histoire de Lady M et Pompilius qui vivent une relation platonique bas& sur un mélange d'amour et de haine. Les deux vieux compagnons sont de redoutables amateurs. Un jour, Lady M s'acquine avec un jeune play-boy, Lambert, et décide d'en faire un complice, malgré l'opposition de Pompilius. Le trio commet un audacieux vol de bijoux qui tourne mal et dont Pompilius s'accuse pour innocenter les deux autres. Humilié par cette expérience, il se suicide. Lady M ne se laisse pas pour autant abattre et organise un nouveau vol avec Lambert. Mais au moment de passer à l'action, la vieille dame semble perdre complètement la raison. **Ce film** sur vidéocassette dure 90 minutes.

## Ciné-club jeunesse

Comme tous les mois, le ciné-club jeunesse vous invite **à venir visionner** un film en famille. Le dimanche 22 novembre, à 14 h 00, vous pourrez voir une comédie intitulée «Lucky Luke» ou l'homme qui tire plus vite que son ombre. Attention, ce film n'est pas une bande dessinée. C'est une comédie réalisée et interprétée par Terence Hill.

L'histoire se situe au milieu d'un **désert de** l'Ouest sauvage où la ville de Daisy Town pousse comme une fleur. Mais l'appât du gain attire dans la ville d'innombrables individus louches, dont les frères Dalton. Pour mettre de l'ordre dans tout cela, le célèbre Lucky Luke est nommé shérif. **Ce film** sur vidéocassette dure 90 minutes.\*

# La Société de développement aidera à la restructuration des secteurs

Puisque deux secteurs de la communauté en ont déjà fait la demande, la Société de développement de la région Évangéline a accepté d'aider aux secteurs qui en font la demande à se restructurer et à se solidifier, selon un communiqué.

Par l'entremise de son projet «Se bâtir en communauté» qui vise à amener la région à travailler davantage ensemble, la société voulait encourager les gens et les organismes des secteurs à examiner leurs priorités pour voir comment tous pourraient travailler vers un même but.

En faisant cela, on suggérait qu'il serait peut-être possible de réduire du doublement de travail et possiblement le nombre de bénévoles nécessaires.

Lors de la deuxième ronde de consultations des secteurs, qui se fait présentement, les secteurs éducation et âge d'or ont demandé une aide pour faire cela.

La Société affectera donc son **employé** projet Marcel Bernard ainsi

que Bernice Arsenault, agente de développement communautaire de la Société Saint-Thomas d'Aquin pour la région Évangéline, à travailler directement avec les secteurs.

Leur première tâche sera d'**exami-**ner les mandats des associations pour voir s'il y a moyen d'en combiner certaines. En faisant cela, on sera également en mesure de suggérer une des associations pour agir de porte-parole du secteur au lieu de former

un nouveau comité pour agir ainsi.

Les suggestions seront alors apportées devant les associations du secteur en question pour qu'elles

prennent les décisions nécessaires.

Tout autre secteur qui en fera la demande pourra recevoir ce même service.\*

# Un concours vidéo invite étudiants et étudiantes à penser

## «**sécurité au volant**»

Bridgestone/Firestone Canada Inc. et Jeunes Conducteurs du Canada invitent les étudiants des écoles secondaires de tout le Canada à créer un message vidéo sur la sécurité au volant. Le Concours vidéo Pneus Bridgestone/Jeunes Conducteurs du Canada donne aux étudiants l'occasion de faire part aux autres adolescents, dans leurs propres mots et en se fondant sur leurs propres expériences, de messages sur la sécurité routière, selon un communiqué.

«Le concours encourage les étudiants à se pencher sur les diverses facettes de la prudence au volant et à créer un message intéressant par le biais d'un médium qu'ils connaissent et aiment tous, le vidéo», déclare Terry Charles de Bridgestone/Firestone Canada Inc.

La présentation vidéo, qui peut être un effort d'équipe ou un travail individuel, ne doit pas dépasser trois minutes. Humoristique ou dramatique, les étudiants peuvent choisir le style qui leur convient. L'éventail des sujets va du partage de la route avec d'autres utilisateurs, les cyclistes et les amateurs de patin à roulettes, par exemple, aux questions plus épineuses, comme la loi et la sécurité routière.

Bridgestone/Firestone, Jeunes Conducteurs du Canada et Sony du Canada ont joint leurs efforts pour promouvoir le concours et offrir des prix aux étudiants et aux écoles. Le gros lot est une bourse d'études de 5 000 \$; le deuxième prix (d'une valeur totale de 1 750 \$) consiste en un programme de formation Jeunes Conducteurs du Canada et un stage à la prestigieuse école de course de Bridgestone pour apprendre à conduire une voiture de type «formule»; le troisième prix est un caméscope Sony Handycam d'une valeur de 1 200 \$. Chaque participant(e) court également la chance de gagner des prix tirés au sort, dont les plus récents enregistrements de Céline Dion, 54-40, et Barney Bentall and the Legendary Hearts, sur disques compacts ou audiocassettes, au choix. On fera part des gagnants au Salon international canadien de l'auto à Toronto, en février 1993. Les projets vidéo gagnants seront présentés à cette occasion.

Une trousse contenant des affiches et du matériel de participation, a été envoyée à plus de 3 300 écoles secondaires partout au Canada, pour les inciter à promouvoir le Concours vidéo Bridgestone/Jeunes Conducteurs du Canada. Pour souligner l'appui apporté par les écoles Sony du Canada offrira à l'école du gagnant ou de la gagnante un mini-studio de montage vidéo, d'une valeur approximative de 2 600 \$.

«Nous encourageons vivement tous les étudiants et les étudiantes à participer. Nous sommes convaincus que le programme connaîtra beaucoup de succès» déclare Monique Vézina, de Jeunes Conducteurs du Canada. Et elle ajoute : «Notre programme se distingue par sa valeur éducative auprès des jeunes : il encourage les étudiants à s'amuser et à faire preuve de créativité tout en produisant un vidéo. Il s'agit vraiment d'un apprentissage, tant pour les jeunes réalisant un tel projet que pour leur auditoire».

Le jury du concours regroupera des professionnels des communications représentant les commandites du concours et deux journalistes automobiles très connus au Canada, Marc Lachapelle, un spécialiste québécois de la question, et Richard Young, rédacteur en chef de *Wheels*, au *Toronto Star*. Les aptitudes techniques rendront bien sûr l'évaluation des vidéos plus intéressante mais l'attribution des notes ne sera pas axée sur ces aptitudes. On choisira plutôt le message gagnant en fonction des idées créatrices et du concept sur lesquels il se fonde.

Les projets présentés seront acceptés jusqu'au 31 décembre 1992, au siège social de Jeunes Conducteurs du Canada, 1, rue James sud, suite 1001, Hamilton, Ontario L8P 4R5. Pour de plus amples renseignements, veuillez téléphoner au Bureau de renseignements de Bridgestone, au 1-800-268-881 1.

## Des participants

## à Jeunesse Canada Monde



### **Emmanuelle Richard**

Je viens de Ste-Marie Salonné, un petit village au Québec. J'ai 20 ans, je suis aux études, je prévois voyager à mon retour au Québec.

Et, comme mon nom peut laisser entendre, mon grand-père Richard est acadien.

J'adore l'île, je découvre une belle culture, celle de l'Acadie. Le programme me permet de découvrir du monde très intéressant.

### **Ingrid Barquero Noguera**

J'ai 17 ans. Je viens de Golfito au Costa Rica. L'année passée, j'ai étudié la comptabilité au C.O.U.A.O. à Cartago.

Des mon retour chez moi à la fin de l'échange, je vais continuer mes études. Je participe à l'échange Jeunesse Canada Monde pour l'expérience de voyager et aussi pour mieux connaître mes capacités personnelles.



# Le seul moulin à bardeaux de l'île

Par E. Elizabeth CRAN

C'est un Acadien de Tignish, M. Patrick Gaudet, qui possède le seul moulin à bardeaux à l'île. M. Gaudet, qui est fils de Guillaume et frère de Paul, tous les deux bien connus chez les Acadien(ne)s du Prince ouest, est charpentier de son métier. Il y a environ deux ans, l'ancien propriétaire de ce moulin voulait prendre sa retraite. Patrick Gaudet l'a donc acheté et l'exploite, surtout les soirs et le samedi après son travail régulier.

Puisque les bardeaux faits ainsi sont bien supérieurs à ceux qu'on vend dans les magasins, ils sont moins minces - presque sans trous, et plus lisses - on vient les chercher d'un peu partout à l'île, même de la région de Souris. Mais ces beaux bardeaux ne sont pas toujours disponibles. Le temps a été peu favorable cette année pour entrer dans les marais couper des cèdres. Et le bois qu'on a réussi à couper n'est pas toujours de la meilleure qualité. Donc il faut parfois attendre son tour. Mais cela vaut la peine. Les charpentiers expérimentés aiment travailler avec les bardeaux de Patrick Gaudet. Ils n'ont pas toujours à les découper ni à jeter de côté des abîmés. Et pour ceux et celles qui aiment la tradition autant que la durabilité et la bonne qualité,



M. Patrick Gaudet. (Photo : Debbie Home)

ces bardeaux font exactement leur affaire.

Le moulin à bardeaux de Patrick Gaudet se situe à Hebron tout près de la scierie bien connue de Ralph Betts. Il se trouve donc à un endroit central du côté sud du Prince ouest, quoique assez éloigné des principales communautés acadiennes. Une bonne partie du travail qui transforme un tronc de cèdre en bardeaux a lieu en plein air. M. Gaudet n'a

pas besoin de dépenser son argent pour avoir de la publicité. Ce sont des charpentiers et des Client)s satisfaits qui le font pour lui.\*

# Nuances de voyage au Centre EPTEK

«Nuances de voyage» est une exposition qui réunit les oeuvres de trois artistes de renom de la région d'Ottawa. Il s'agit de Mmes Shirley Van Dusen, de Sylvia Friedman et de Marjorie Fortey. Celles-ci ont mis en commun leurs talents de peintre afin de produire cette exposition de plus de soixante tableaux qui ouvrira ses portes au public le 12 novembre 1992 au Centre national d'exposition EPTEK, selon un communiqué.

Leurs tableaux sont constitués

principalement de paysages, d'endroits où elles ont voyagé, soit individuellement ou soit ensemble. Il s'agit de la France, de la Grèce, des Iles britanniques, des Antilles, du Canada et bien sûr, de l'Ile-du-Prince-Édouard. De plus, la Colline parlementaire à Ottawa a grandement inspiré ces artistes et l'exposition en présente de nombreux tableaux.

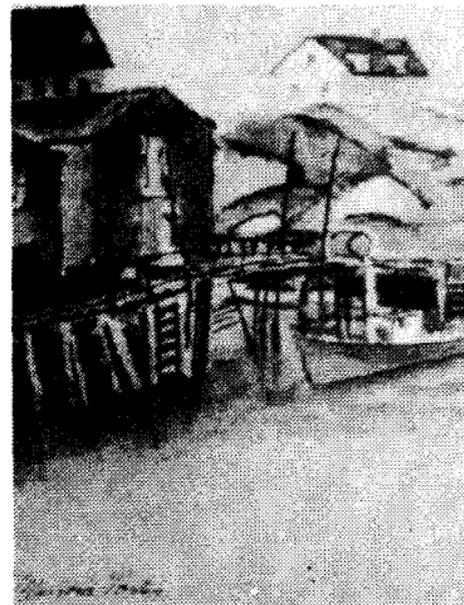
Bien que l'exposition «Nuances de voyage» se veut une exposition thématique, l'on doit dire que les trois peintres font preuve d'un style

artistique bien distinct. Mme Van Dusen, par exemple, qui travaille avec l'huile et l'aquarelle, est bien connue pour ses paysages de la Colline parlementaire et ses portraits de certains parlementaires bien en vue et de leur famille.

Mme Sylvia Friedman pour sa part adore la texture que procure l'huile et se plaît à se donner l'étiquette de «peintre d'états d'âme». Son oeuvre est composée d'importants afflux de spontanéité qui dépendent de «la façon dont le soleil brille ou dont la sève s'écoule

des érables», choses qui l'inspirent.

Quant à Mme Marjorie Fortey,



Peinture par **Marjorie** Fortey

celle-ci a une vision un peu plus poétique de son art. Elle décrit l'aquarelle sa technique préférée, comme étant un médium «lumineux et translucide offrant beaucoup de texture, de couleur et d'intimité».

Les trois artistes, Mmes Van Dusen, Fortey et Friedman donneront durant trois jours, du 12 au 14 novembre, une série de conférences, de démonstrations de peinture et d'ateliers; l'ouverture officielle aura lieu le dimanche 15 novembre à 14 h en présence d'un invité spécial : F.W.P. Bolger.

«Nuances de voyage» est une production du Centre national d'exposition EPTEK et sera en montre jusqu'au 10 janvier 1993.\*

Selon Allan Parks, vice-président de Dominion Command

# La cérémonie du Souvenir a encore toute sa pertinence



Par **Jacinthe LAFOREST**

«Pour la plupart des Canadiens, tout le concept de la célébration du Souvenir est un livre fermé, un archaïsme». Pour M. Allan Parks, vice-président de la Dominion Command, les cérémonies du 11 novembre sont encore pertinentes, et ne sont pas seulement **pour les vétérans**. C'est une journée pour tous les Canadiens. «La guerre du golfe nous a rappelé que des conflits armés peuvent encore se produire. Et aujourd'hui encore, nos soldats canadiens essaient de restaurer la paix dans le pays que nous connaissons comme la Yougoslavie».

Les jeunes canadiens d'aujourd'hui n'ont pas vécu la guerre, ni les conflits armes, ni les conscriptions.

La guerre est un concept tout à fait inconnu. Nous vivons dans un temps de paix. Ça n'est pas une raison pour abandonner les célébrations du jour du Souvenir. Au contraire. «C'est un rappel que la paix dont nous profitons aujourd'hui n'a pas été sans sacrifice, et que jusqu'à un certain point, il faut continuer de se battre pour la garden» dit-il..

Dans le monde où nous vivons, les citoyens sont très préoccupés par leurs droits individuels. Tellement préoccupés par nos droits qu'on en oublie nos responsabilités, a dit M. Parks.

Et selon lui, notre responsabilité en tant que citoyens est de faire tous les efforts possibles pour faire fructifier l'héritage de paix que nous avons reçu.

(J.L.) A l'occasion des cérémonies du 11 novembre, la filiale no 17 de la légion royale canadienne à Wellington a décerné le titre de membre à vie à deux hommes qui ont beaucoup contribué à l'organisation.

MM. Raymond A. Gallant et Edward J. Gallant ont occupé plusieurs fonctions au sein de la Légion, ce qui leur a valu cet honneur. C'est M. Fidèle C. Gallant, président du comité des prix et honneurs, qui leur a remis le prix, assisté du conférencier invité, M. Allan Parks.

Sur la photo, on voit M. Raymond A. Gallant et M. Edward J. Gallant encadrés de M. Allan Parks (à gauche) et de M. Fidèle C. Gallant (à droite).

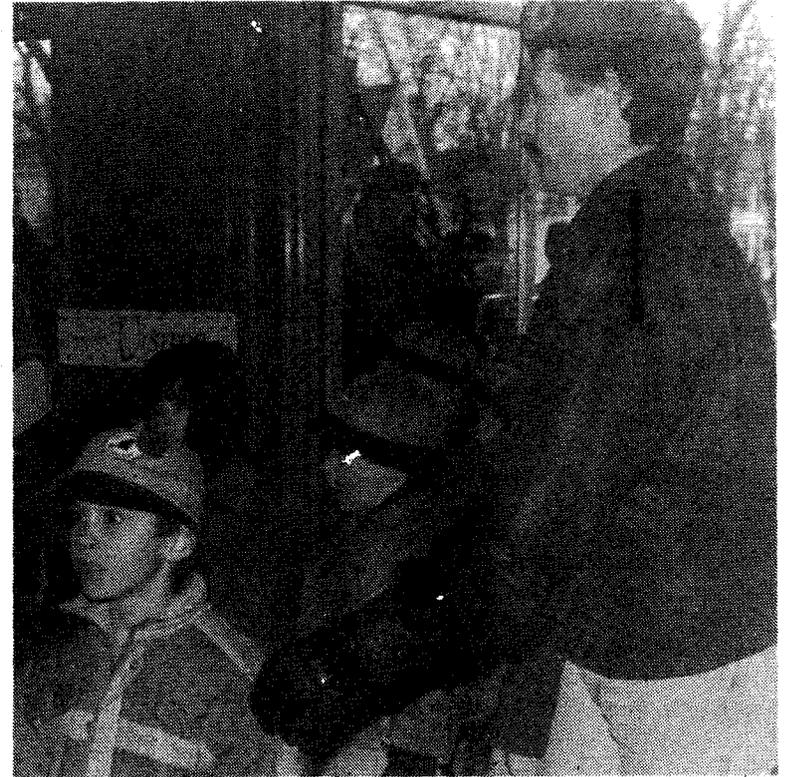
## Mère de l'année à Wellington



(J.L.) C'est Mme Anne-Marie Arsenault, épouse de feu Ferny Arsenault, qui a eu l'honneur de déposer son nom des femmes, des mères et des épouses, lors de la cérémonie du souvenir à Wellington. La tradition veut que la «mère de l'année» ait perdu un ou plusieurs fils à la guerre. Cependant, comme les années se dirigent vers la fin du 20<sup>e</sup> siècle, les femmes qui ont perdu des fils à la guerre sont de plus en plus rares. Alors, avec la permission de la légion royale canadienne, on choisit une femme dont le mari est un ancien combattant. C'est le cas de Mme Anne-Marie Arsenault. On la voit sur la photo, en compagnie de M. Austin Poirier, président de la filiale no 17 de la légion royale canadienne.

À Summerside

## Un service oecuménique rassemble la communauté



La pluie n'a pas empêché les gens de tous les âges de participer à la messe et de se rendre au service oecuménique à l'église Saint-Paul de Summerside. (Photo Marcia Enman)

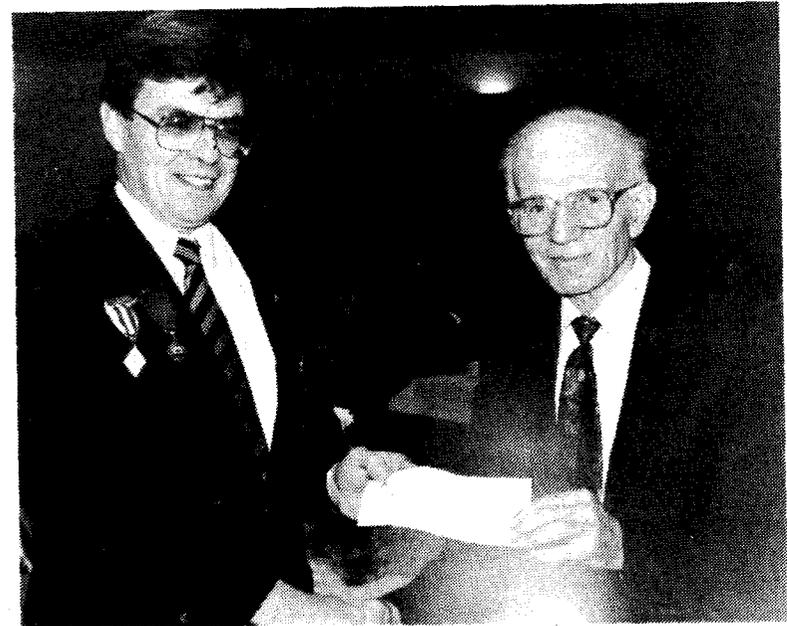
# ÉTÉ SOULIGNÉ PARTOUT



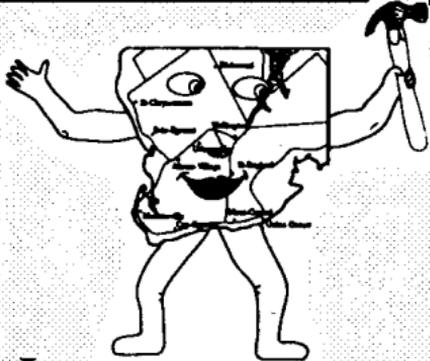
## On se souvient à Tignish

M. Aubin richard a participé aux cérémonies du jour du Souvenir à tignish. (Photo : Debbie Home)

## Don au Chez-Nous



(J.L) M. Austin Poirier, président de la Légion de Wellington, a remis à M. Léo S. Arsenault, président du Chez-Nous, un chèque au montant de 2 000 \$. Ce chèque représente le deuxième versement sur un total de trois.



# Pour se bâtir en communauté

**La Société de développement de la région Évangéline mène présentement une deuxième ronde de consultations des divers secteurs de la Communauté afin de réaliser un projet appelé «Se bâtir en communauté», qui pourrait éventuellement mener à quelque sorte de structure ou conseil communautaire. Cette série d'articles, fournie par le projet, examinera les opinions de personnes activement engagées dans chaque secteur, suite à la rencontre du secteur en question.**

## S e c t e u r   É d u c a t i o n

Les huit organismes de la région Évangéline qui oeuvrent dans le secteur de l'éducation veulent certainement travailler ensemble davantage. Ce qui reste à déterminer, c'est le comment.

Angèle Arsenault de Wellington, présidente de la Section française de l'Association des troubles d'apprentissage de l'Î.-P.-É., est bien d'accord qu'un rapprochement des associations oeuvrant en éducation rendrait le secteur plus puissant et solide.

Comme avantages d'un tel rapprochement, elle a noté qu'on pourrait se partager des services et idées, qu'on éviterait du dédoublement de travail et possiblement qu'on pourrait éliminer des comités. En plus, cela bénéficierait beaucoup à un conseil communautaire éventuel.

«Je trouve que ça serait tout du positif; je ne peux rien voir de négatif» a-t-elle ajouté. «Je vois vraiment beaucoup de potentiel de développement si on travaille plus ensemble».

Angèle a signalé qu'elle ne laissera certainement pas cette idée de côté, elle est prête à faire sa part pour pousser l'idée.

Les personnes présentes à la rencontre du secteur ont mandaté la Société de développement de la région Évangéline à structurer le secteur ou encore à proposer des moyens pour le faire. Et, quand on sera structuré, on sera en mesure de nommer une personne pour représenter le secteur au sein du conseil communautaire.

Angèle note que le conseil sera seulement aussi fort que ses secteurs. Les participants à la rencontre avaient des idées diverses sur le rôle d'un éventuel conseil communautaire. Ils s'accordaient cependant sur le fait que le conseil contribuerait beaucoup à la communication à l'intérieur de la communauté.

La discussion en soirée a également porté sur les autres priorités du secteur qui sont de maintenir et développer davantage la langue et la culture, de développer l'engagement et la conviction des parents, de contrer les forces de l'assimilation, d'assurer des ressources financières pour le secteur et de voir à la formation continue des adultes. On sait déjà que la Société éducative de l'Î.-P.-É. s'est offerte pour organiser des cours de formation pour adultes, sur demande. Les cours prioritaires porteraient sur le leadership et la langue parlée et écrite. Le secteur a également demandé la préparation et la diffusion d'un calendrier communautaire d'activités.



# Spectacle culturelle novembre

Par *Jacinthe LAFOREST*

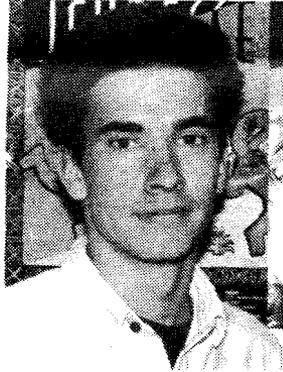
Les participants au programme Jeunesse Canada Monde entre le Canada et le Costa Rica invitent tous les habitants de la région Évangéline à un grand spectacle culturel qui aura lieu le 22 novembre à 19 h au grand gymnase de l'école Évangéline.

Selon l'un des organisateurs, Chris Clibbon, le spectacle contiendra de la danse et de la chanson espagnole ainsi que des chansons canadiennes. «On va passer des feuilles avec les paroles des chansons en espagnol et on va faire chanter les gens». Il y aura aussi des mets costariciens et une pièce de théâtre qui raconte l'histoire du Costa Rica depuis l'arrivée des Européens en Amérique.

Le spectacle est un cadeau du groupe de Jeunesse Canada Monde aux habitants de la région Évangéline, mais c'est aussi un spectacle au profit de la maison des jeunes, l'Association coopérative N.U.T. Maison. Tous les profits seront versés à cette association, et serviront à l'aménagement du local.

Les deux organisateurs, Chris Clibbon et Gérardo Calderdon travaillent à ce projet depuis un mois environ, pour s'assurer que tout aille bien et que tous les numéros soient prêts pour le 22 novembre. «Moi je n'avais jamais organisé de spectacles avant et j'ai appris beaucoup de choses sur la technique, sur le théâtre et sur la publicité» de confier Chris Clibbon. Lui et Gerardo se sont divisés les tâches pour être le plus efficaces possible.

L'invitation est lancée à tout le monde. C'est une façon d'en apprendre un peu plus sur le Costa Rica et ses habitants, et c'est aussi une façon de montrer notre appui au projet de la maison des jeunes.\*



Chris **Clibbon**



**Gérardo Calderdon**

# Une école de théâtre au Carrefour

L'école de théâtre des Funambules s'inscrit maintenant au programme des activités parascolaires de l'école François-Buote. Tous les mercredis, de 15 h à 16 h 15, des élèves de la 3e année à la 6e année se rejoignent à la salle Port-LaJoye du Carrefour de l'île-Saint-Jean pour s'initier aux techniques du théâtre selon un communiqué.

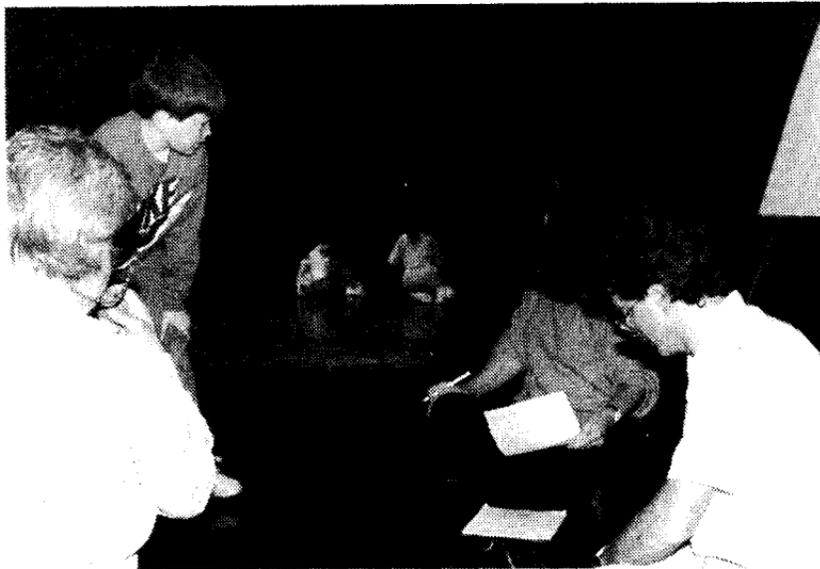
Le comité culturel du Carrefour est à la base de cette décision d'offrir aux jeunes un lieu où, après les heures de classe, ils peuvent enrichir leur français. Par le biais de cette activité, les élèves développent ainsi leurs aptitudes orales à communiquer en français devant le public.

La pièce de théâtre choisie comme support à cette activité est une adaptation du «Petit Prince» de Saint-Exupéry. C'est l'histoire d'un enfant venu d'une autre planète qui découvre avec étonnement, agacement et parfois même avec colère, la stu-

pidité et la cruauté du monde des adultes.

Le spectacle a été divisé en douze tableaux et un final, et il réunit pas moins de 27 jeunes.

Neuf élèves, garçons et filles, se partagent le rôle du «Petit Prince». Tous les rôles sont tenus par des jeunes, à l'exception de l'aviateur, joué par Robert Cormier.



Didier Froment et Robert Cormier donnent des instructions aux membres de l'école de théâtre des funambules. (Photo : Donald Desroches)

Robert Cormier est enseignant en troisième année à l'école François-Buote. Il participe à la pièce de théâtre, non seulement à titre de comédien, mais aussi comme responsable à l'encadrement du groupe. On se souviendra de sa participation comme comédien, l'an dernier, à la pièce de théâtre «Les enfants du paradis» ainsi que son dévouement pour la mise sur pied de la pièce «Le

professeur Cervellus», interprétée par les enfants de l'école François-Buote.

Notons que plusieurs parents offrent leur collaboration à l'encadrement de cette jeune troupe de théâtre. En plus de tout ce beau monde, Jeannette Gallant assure la coordination administrative et Didier Froment s'occupe de la direction artistique, de l'adaptation et de la mise en scène.\*

# J.-Edmond Arsenault, pionnier des temps modernes

Par Jacinthe LAFOREST

**M. J.-Edmond Arsenault est reconnu pour son immense contribution dans le domaine de la conservation du patrimoine acadien. Le nouvel édifice muséal à Miscouche est témoin de son travail assidu comme président de l'Association du Musée acadien de l'Île. Le ministre fédéral des Communications a d'ailleurs reconnu ce travail l'an dernier, en décernant à M. Arsenault le Prix l'Escarbot pour l'Atlantique. Toujours dans le but de préserver le patrimoine acadien pour les futures générations, M. Arsenault n'hésite pas à promouvoir de nouveaux concepts, dont le concept de l'écomusée, qui prend de l'ampleur chaque année. Avant de se consacrer au patrimoine acadien, M. Arsenault a fait une longue carrière d'agronome, et aidait les fermiers à prendre soin d'une autre sorte de**

**patrimoine, celui qui nous vient de la terre.**

**(La Voix acadienne) Pourquoi avez-vous choisi de faire des études en agriculture?**

**(J.-Edmond Arsenault)** J'ai été élevé sur la ferme chez-nous, tout près du pont à Maximeville, et je m'intéressais à ce domaine. J'avais essayé l'enseignement mais ça ne payait pas assez dans -ce temps-là.

**(V.A.) Vous avez enseigné longtemps?**

**(J.-E.A.)** J'ai enseigné pendant quatre ans dans la petite école de Saint-Raphaël. Jepensionnaise les parents du père Adrien Arsenault et je lui ai fait l'école. Il aimait déjà dessiner à cet âge là. Il avait coutume de dire que c'est moi qui lui avait appris sa grammaire française. J'aimais ça faire l'école. J'étais plus à l'aise avec les plus vieux, mais dans ce temps-là, tous les élèves étaient dans la même classe. J'ai aussi fait l'école à Expédit Gallant.

**(V.A.) Vous avez obtenu votre baccalauréat en agronomie de l'Université Laval en 1944. Avez-vous toujours travaillé dans ce domaine?**

**(J.-E.A.)** Je travaillais pour une compagnie ontarienne qui s'appelait Niagara Chemicals. C'était une compagnie qui vendait des produits chimiques, des herbicides et des in-



secticides. J'étais leur seul représentant à l'île et j'avais aussi une partie du Nouveau-Brunswick comme territoire. Je conseillais les fermiers sur les méthodes de culture, sur les produits à utiliser pour avoir de meilleures récoltes. Je leur montrais aussi comment utiliser les produits parce qu'il y en avait beaucoup qui ne savaient pas vraiment lire.

**(V.A.) N'êtes vous pas un des pionniers du centre scolaire et communautaire à Charlottetowu?**

**(J.-E.A.)** Au début des années 1980, le centre scolaire communautaire de Fredericton était le seul des Maritimes. J'étais allé le visiter avec un groupe de personnes et c'est à partir de cette visite qu'on a formé un comité dont j'ai été président et qu'on a commencé à travailler pour faire une demande.

**(V.A.) Parlez-nous des postes que vous avez occupés et des décorations que vous avez reçues?**

**(J.-E.A.)** J'ai reçu l'ordre du Canada en 1981. J'ai reçu un doctorat honorifique de l'université Saint-Joseph en 1958. J'ai aussi été président du Club Rotary à Charlottetown et j'ai participé à la grande convention annuelle internationale qui se tenait à Dallas au Texas, en 1982-83. J'ai été membre du conseil municipal de Charlottetown, membre du Conseil d'administration de l'Hôpital catholique de Charlottetown, de 1968 à 1980. Je suis encore président du Comité régional Charlottetown-Souris, membre du Bureau de direction de la Fondation des musées et du patrimoine et membre du Conseil du patrimoine de l'Île. Je suis membre du Bureau de direction de la SSTA et directeur bénévole de l'Écomusée acadien.

**(V.A.) N'avez-vous pas fait une contribution importante à l'émission Bonjour Atlantique au cours des dernières années?**

**(J.-E.A.)** Oui, c'est moi qui ai donné les manchettes du Guardian chaque matin depuis six ans. J'ai arrêté récemment. Je me levais à 5 h tous les matins pour avoir le temps de les traduire et de les faire parvenir à Bonjour Atlantique. Ce n'était pas désagréable. Je voyais le soleil se lever.\*



**TIGNISH:  
LE PASSÉ,  
LE PRÉSENT  
ET L'AVENIR**

Par E. Elizabeth CRAN

## Une belle initiative de la paroisse

Il y a quelques semaines, une petite annonce a paru dans le bulletin communautaire. Elle convoquait les gens de Tignish à une réunion organisée par la paroisse au sujet du bruit et du manque de respect, tant humain que divin, démontré par Certain(e)s conducteurs de voiture sur le terrain de l'église. Ce problème existe, à ma connaissance, depuis vingt-sept années. Néanmoins, voici la première fois qu'on essaie sérieusement d'y faire face.

Entre l'annonce et la date de la réunion survenue le mardi 10 novembre, a eu lieu le désastre de l'Halloween. Les médias ont été vite à répandre la nouvelle des vitres brisées à Tignish. Cet acte de violence extraordinaire n'est malheureusement qu'une grande manifestation du sous-courant de violence représenté par les conducteurs et leurs **amies** qui profanent la nuit par leurs cris et leurs actions. Donc la réunion a été une occasion on ne peut plus favorable d'essayer d'engager toute la communauté dans une discussion des moyens de mettre fin à cette violence qui souille depuis trop longtemps la région de Tignish.

Et seule, il me semble, la paroisse aurait pu réussir cette initiative. Le conseil communautaire, la CRC, le gouvernement provincial, ce sont toutes des institutions récentes et relativement sans force en comparaison. Et le père Albin, lui, a fait plus qu'annoncer la réunion. Il a contacté bien des résident(e)s en leur demandant non seulement d'y assister mais d'encourager leurs **amies** d'y assister. Le résultat?

Une salle paroissiale pleine à craquer d'une assistance attentive et engagée à ce qui s'y passait. Et des plans pour l'avenir. Un comité composé de quatre résident(e)s et d'un membre de la GRC se met actuellement sur pied. Ce comité s'occupera régulièrement du problème de violence. Et on parle aussi d'organiser des guetteurs de nuit.

Pendant des années, beaucoup de gens ne voulaient pas prendre d'initiatives à ce propos de peur qu'on ne vienne leur brûler leur maison en revanche. Seul, peut-être, un curé aurait pu le faire. Et grâce à Dieu, il s'est enfin trouvé un curé qui l'a fait.\*

# Conférence sur l'horloge biologique et le sommeil

Dans le but de promouvoir l'intérêt pour les sciences, le Conseil des provinces atlantiques pour les sciences organise une conférence sur «L'horloge biologique et le sommeil». Le vendredi 20 novembre, à 18 h, au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, le conférencier Stephan Reebus nous fera découvrir nos états d'éveil et de sommeil, selon un communiqué.

Dans le cerveau de chaque être humain, il existe une horloge qui fait en sorte que les états d'éveil et

de sommeil soient bien synchronisés avec le jour et la nuit, Il est possible de ralentir, d'accélérer et de décaler cette horloge, et les scientifiques se sont amusés depuis longtemps à essayer de trouver tous les facteurs capables d'influencer ainsi notre horloge biologique. Les découvertes dans ce domaine permettent de mieux régler les problèmes qui surviennent lors du décalage horaire («jet lag»), des changements d'heure, ou du travail de nuit.: La conférence traitera de ces différentes fa-

çons d'influencer notre horloge et de profiter pleinement de nos états d'éveil et de sommeil.

M. Stephan Reebus est professeur de biologie à l'Université de Moncton. Il a réalisé quelques travaux de recherche sur le comportement animal, en particulier sur les rythmes biologiques des poissons, des oiseaux et des mammifères.

C'est une invitation à tous ceux qui veulent en connaître davantage sur leur «horloge biologique et leur sommeil»

# La récente mission acadienne en France a été fructueuse

Par **Jacinthe** LAFOREST

Six Acadiennes et Acadiens se sont rendu récemment en France, pour négocier avec le gouvernement français une entente fidèle à la tradition établie dans les années 1968-69 lors des premières conversations tenues à l'époque avec le général De Gaulles.

M. Jean-Paul Arsenault de Charlottetown, vice-président de la Société nationale de l'Acadie, faisait partie de la mission 1992, de même que Mlle Nicole Drouin de Saint-Louis, qui étudie présentement à l'Université de Moncton et qui représentait la jeunesse. Les autres membres de la délégation étaient M. Germain Blanchard, président de la Société des Acadiennes et des Acadiens du Nouveau-Brunswick, Tad Sansom de la Nouvelle-Écosse, M. René Légère, secrétaire général de la SNA et M. Roger Ouquette, président de l'organisme. C'est d'ailleurs ce dernier qui a signé l'entente pour la partie acadienne, alors que Mme Catherine Tasca, secrétaire d'Etat à la francophonie et aux relations culturelles extérieures a signé au nom du gouvernement français.

Selon M. Jean-Paul Arsenault, les conversations se sont très bien passées et la délégation acadienne a pu reconduire une entente avantageuse fortifiant les liens qui existent entre la France et l'Acadie.

L'entente proprement dite porte sur huit grands axes. Il y a l'enseignement et l'action linguistique, les communications, les échanges artistiques et culturels, les actions en faveur du livre, la jeunesse et les sports, la coopération scientifique et technique, les subventions et Saint-Pierre et Miquelon.

C'est par exemple grâce à une entente de ce genre que La Voix acadienne a pu profiter des services de coopérants en journalisme et en



M. Jean-Paul Arsenault

graphisme et que les bibliothèques d'Abram-Village et du Carrefour notamment ont reçu des dons de livres français. Quelques-uns de nos enseignants acadiens à l'Île ont pu faire des stages de formation en France et la Société nationale de l'Acadie reçoit un appui monétaire du gouvernement français pour son fonctionnement.

Cette mission était la dernière mission avant le Congrès mondial acadien et M. Arsenault n'a pas caché que le sujet a été abordé. La délégation acadienne a entre autres invité la partie française à venir en Acadie en 1994, pour négocier la prochaine entente. «Ils se sont montrés très intéressés et encouragés» de dire M. Arsenault.

D'autre part, il y aura au mois de mai prochain à Poitiers en France une grande foire-exposition culturelle, qui comprendra des volets musical, littéraire touristique, arts visuels, gastronomique, entre autres. Durant son séjour en France, M. René Léger, secrétaire général de la SNA a raconté les organisateurs de cette foire francophone

internationale et on s'attend de pouvoir y assurer une importante représentation acadienne. «J'espère qu'on pourra avoir une représentation des artistes de l'Île» de confier M. Arsenault.

Selon le vice-président de la SNA, on profitera de cette immense foire pour faire le lancement en France de la campagne de promotion du Congrès mondial acadien.

Parmi les autres rencontres importantes qui figuraient au programme de la délégation acadienne en France, M. Arsenault a parlé d'une rencontre avec TV5, pour parler bien sûr de distribution ou de diffusion, mais aussi et surtout de la possibilité que le réseau international de langue française qu'est TV5 diffuse des émissions acadiennes. La SNA a déjà fait des démarches en ce sens auprès de Radio-Canada et de TV5 Québec/Canada et bien que rien ne se soit concrétisé encore, M. Arsenault a bon espoir : «M. Guy Matte, l'ancien président de la FCFA, qui s'appelait dans le temps FFFHQ, siège au Bureau de direction de TV5 Québec/Canada. On sait qu'on peut compter sur lui».

M. Arsenault a aussi indiqué que la délégation acadienne avait rencontré l'ambassadeur du Canada en France, M. Claude Charland et M. René Monory, le président du Sénat français. «C'est le numéro 2, après M. François Mitterrand. Et j'ai été surpris de voir à quel point ces gens la s'intéressent à nous. Par exemple, ils savaient déjà le lundi matin que Joe Ghiz avait démissionné le vendredi d'avant Les membres de la délégation n'étaient pas encore tous au courant».

Une partie de la délégation a aussi fait un détour vers la Belgique, pour négocier une entente avec les représentants de la communauté française de Belgique.\*

# La truie à Joséphat

Pour reproduire à Mont-Carmel  
Les choses se passent au naturel  
Les animaux eux-autres aussi  
Doivent s'accoupler pour faire des  
petits

La pauvre truie à Joséphat  
Voulait revoir le beau verrat  
C'était avril la bonne saison  
Pour concevoir des petits cochons  
Malheureusement pour l'amoureuse  
Toutes les routes étaient vaseuses  
Depuis deux jours personne pas-  
sait

Aucune voiture s'aventurait  
Mais Joséphat très sympathique  
Voyant que ça devient critique  
Bâtit une boîte longue et étroite  
Pour transporter dans sa brouette  
Et le matin il est parti  
À travers champs poussant sa truie  
Elle souriait contente comme tout  
En approchant son rendez-vous  
La vieille cochonne toujours co-  
quette

Est revenue bien satisfaite  
Et Joséphat très fatigué  
Est vite monté se reposer  
Mais à cinq heures le lendemain  
Il entendit un maudit train  
Il est allé à son châssis  
Pour savoir d'où venait le bruit  
Mais quelle surprise pour lui de  
voir  
Devant la grange près de l'abreu-  
voir  
Qui l'attendait, joyeuse, toute prête  
La truie assise dans la brouette. \*

Léonce Gallant

## Pourquoi fermer les oreilles à la musique française?

Chers **jeunes**,

J'écris cette lettre pour donner mon opinion sur la musique française et pour vous faire penser un peu à cette question : «Pourquoi est-ce que la musique française est considérée stupide ou pas bonne?» Vous allez probablement me répondre de la sorte : «Personne ne l'écoute; ce n'est pas populaire», «Je ne comprends pas la musique française» ou encore «Les chansons que j'ai entendues n'étaient pas bonnes». Je vous le dirai tout de suite : «Vos réponses ne sont pas valables!» Vous me direz probablement de le prouver et je vais le faire; mais premièrement, je veux vous donner un aperçu d'une expérience personnelle.

Premièrement, **comme vous, je n'aimais pas la musique française. Je la critiquais et je ne voulais pas l'écouter. L'été dernier, j'ai passé** une semaine avec d'autres jeunes francophones des Maritimes. Pendant la semaine, la musique écoutée était française. Au début, je n'aimais pas cela, mais tout a changé. Plus je l'écoutais, plus je l'aimais. J'ai alors réalisé qu'on pouvait danser et chanter avec de la musique française tout comme l'anglaise et que les chansons étaient

aussi belles. Depuis mon expérience, j'écoute beaucoup de musique française et j'aime cela. Comme vous voyez, n'importe qui peut changer d'avis; même vous!

Maintenant pour vous donner des preuves que vos réponses ne sont pas valables. Personne écoute de la musique française; ce n'est pas populaire. C'est ça votre réponse? Est-ce que vous faites toujours ce que les autres font? Avez-vous peur d'essayer quelque chose de nouveau? Je vous lance donc un défi: essayez d'écouter de la musique française; ça ne vous fera pas mal.

Une autre de vos raisons de **ne pas** écouter de la musique française est parce que vous ne comprenez pas les mots. Comprenez-vous toujours les mots la première fois que vous écoutez une chanson anglaise? Si oui, vous devez être génial. N'oubliez pas que la musique française est comme n'importe quelle autre musique; on doit s'habituer à l'écouter pour pouvoir comprendre les mots plus vite.

Finalement, on a la fameuse réponse : «Les chansons que j'ai entendues n'étaient pas belles». Mettez-vous dans les souliers d'une personne qui écoute de la musique française qui entend la chanson,

style opéra, «Bohemian Rhapsody» dans un essai de la musique anglaise. Si elle juge la musique anglaise sur les premières chansons qu'elle entend, elle n'écouterait probablement pas de la musique anglaise de nouveau. C'est peut-être une chose du genre qui vous est arrivée. Peut-être que les premières chansons françaises que vous avez entendues n'étaient pas de votre goût mais ce n'est pas une raison d'arrêter d'écouter tout de suite. Avant de juger la musique française, écoutez une variété de chansons et je suis certaine que vous en trouverez de votre goût.

Voilà quelques exemples de raisons qui vous feront peut-être essayer d'écouter de la musique française de temps en temps. J'ai écrit cette lettre non pour critiquer la musique anglaise et non pour faire changer l'avis de tout le monde, mais simplement pour vous faire réfléchir vous les jeunes, aux quelques questions que je vous ai posées. Je vais vous laisser avec une dernière pensée : «Si vous n'essayez pas, vous ne saurez jamais!»\*

**Nadine Arsenault**  
**Une francophone musicale**

## Nous devons Continuer de nous souvenir, au moins un jour par année

*Le 11 novembre est mieux connu aujourd'hui sous le nom de jour du Souvenir, que sous le nom de l'armistice, mais c'est le même jour, le 11<sup>e</sup> jour du 11<sup>e</sup> mois de l'année où, à 11 heures, les Canadiens et les Canadiennes se rassemblent autour des cénotaphes pour se «souvenir» tous ensemble, et pour rendre hommage aux personnes qui se sont battues pour la paix.*

*Pour la plupart d'entre nous, le 11 novembre est une journée pour les anciens combattants, une journée dont nous ne pouvons saisir toute la portée, parce que nous n'avons pas, dans nos mémoires individuelles, les souvenirs que les anciens combattants partagent entre eux. Des souvenirs de guerre, d'amitiés, de pertes et de blessures.*

*Une journée dont l'origine et la pertinence nous échappent, parce que nous sommes assez chanceux de vivre ici en paix au Canada. Même la guerre du Golfe, récente mais éloignée, tellement loin, n'a pas réussi à actualiser dans nos esprits, l'utilité de se souvenir. Même la guerre dans l'ancienne Yougoslavie ne nous atteint pas, parce que nous ne sommes pas directement concernés...*

*Loin de moi l'idée de souhaiter une guerre plus près de nous pour que le 11 novembre reprenne toute sa pertinence. Mais il faudrait peut-être regarder de plus près à la façon dont nous célébrons le 11 novembre, si nous*

*ne voulons pas que cette journée devienne une fête du folklore canadien, dont seuls les professeurs d'histoire connaissent l'origine.*

*Je voudrais revenir sur les paroles du conférencier invité au banquet du 11 novembre à Wellington, M. Allan Parks. Son raisonnement est simple. Comme citoyens du Canada, nous avons reçu la paix en héritage. Ceux qui nous ont légué cette paix, souvent au détriment de leur vie, ont fait leur devoir. Le nôtre, c'est maintenant de faire fructifier cet héritage et de s'assurer qu'il ne sera pas dilapidé. M. Parks a aussi dit que nous sommes tellement préoccupés par nos droits et par le désir de les faire respecter, que nous en oublions nos responsabilités en tant que citoyens.*

*Se demandait-il combien d'entre nous seraient prêts à se porter littéralement volontaire pour défendre avec les armes les valeurs canadiennes le cas échéant, ou pensait-il à la crise constitutionnelle canadienne?*

*Tout le monde a vu le message publicitaire à la télévision, où un homme prenant son bain se demande ce qu'il pourrait faire pour rendre service dans sa communauté. Il n'est pas superflu de se demander, au moins une journée par année, ce que nous pourrions faire pour notre pays, même si nous ne prenons pas vraiment la peine de répondre à la question. \**

Jacinthe Laforest

# Le mandat du **comité** de travail sur l'éducation en français reste inchangé

Par **Jacinthe LAFOREST**

M. Gabriel Arsenault, président de l'équipe de travail sur l'éducation en français langue première, mise sur pied dans le cadre du processus de réforme scolaire, affirme que le mandat de son équipe de travail est resté inchangé depuis le début.

Selon lui, les rumeurs voulant que le conseil scolaire provincial francophone soit plus affecté qu'on ne le pensait au début par le processus de réforme ne sont absolument pas fondées

«Notre mandat général n'est pas changé. Nous sommes chargés de s'assurer que tout changement de structure permettra de respecter l'engagement du gouvernement et les dispositions de l'article 23 de la Charte des droits et libertés» de dire M. Arsenault.

M. Arsenault a également ajouté que ceux qui s'occupent 'de' la



M. gabriel **Arsenault**

réforme de l'éducation de langue anglaise ont comme mandat de respecter l'Unité 5 et l'exception qu'elle constitue dans la province.

L'équipe de travail sur l'éducation en français langue première doit formuler des recommandations au sujet de la structure pour s'assurer du respect et du maintien des droits constitutionnels des francophones à l'éducation

dans leur langue.

Elle doit aussi faire des recommandations quant aux programmes et aux services offerts par le système d'éducation provincial ou qui peuvent être élaborés avec lui. Ces projets de collaboration découleront des efforts visant à éviter tout double emploi, à garantir l'uniformité là où la chose est possible et à assurer l'imputabilité et la responsabilité financière.

L'équipe doit également soumettre des recommandations sur la meilleure façon d'assurer la prestation des programmes et services pour lesquels il y aura entente et finalement; faire des recommandations sur la taille idéale de la structure administrative et de son personnel de manière à ce que le système d'éducation en langue française puisse fonctionner efficacement.

La date prévue d'achèvement des travaux est le 30 novembre.

# Robert Maddix est intéressé, mais pas décidé

**Par Jacinthe LAFOREST**

Depuis quelque temps, les rumeurs à l'effet que M. Robert Maddix de Summerside serait candidat aux prochaines élections provinciales se précisent.

Interrogé à ce sujet, M. Maddix affirme qu'il est intéressé à se présenter dans Prince 3, la circonscription que se partagent actuellement M. Léonce Bernard et M. Eddie Clark, mais que sa décision n'est toujours pas prise de façon définitive.

«Il y a beaucoup de gens qui m'en parlent et ils ont l'air de dire qu'ils m'appuieront si je décide de me lancer en politique, mais pour l'instant, je ne suis pas décidé» a-t-il confié.

M. Robert Maddix est originaire d'Urbainville dans la région Évangéline. Il est le fils de René et d'Alice Maddix. Robert est marié et il est père d'un jeune garçon. Il travaille présentement à titre d'agent de développement du produit touristique acadien. Son bureau est à Wellington.\*



M. Robert Maddix

# L'ACELF organise une Semaine nationale de la francophonie

**Ottawa (APF) :** Pour assurer un plus grand rayonnement de la langue française et en valoriser l'usage, l'Association canadienne d'éducation de langue française a annoncé la tenue de la première Semaine nationale de la francophonie.

Sous le thème «En français... bien sûr!» cette semaine nationale, qui aura lieu du 20 au 26 mars 1993, s'adresse principalement aux éducateurs francophones des niveaux primaire et secondaire ainsi qu'aux étudiants francophones du postsecondaire et du milieu universitaire.

Et c'est parce que l'ACELF veut souligner les efforts des éducateurs et des étudiants et stimuler leur intérêt envers cette semaine particulière qu'elle remettra des Prix de la francophonie canadienne et des Prix de la francophonie internationale totalisant 25 000 \$.

Les enseignants seront donc invités à soumettre une activité éducative réalisée dans leur milieu et reliée à la francophonie canadienne ou internationale. Pour ce qui est des étudiants on leur demandera d'élaborer une stratégie d'action visant à promouvoir, notamment, l'utilisation et l'amélioration du français oral et écrit au Canada et à

travers le monde. Pas moins de 87 000 professeurs, dont 72 000 au Québec, oeuvrant dans 3 500 institutions d'enseignement seront sensibilisés dans les mois à venir sur la tenue de cet événement sans précédent, qui coïncidera avec la Journée internationale de la francophonie, le 20 mars.

L'ACELF publiera d'ici là deux cahiers thématiques, l'un sur la francophonie canadienne et l'autre sur la francophonie internationale, qui seront distribués dans tous les établissements d'enseignement francophone au Canada. Deux autres cahiers thématiques seront publiés plus tard, l'un sur des activités éducatives réalisées par les éducateurs, et l'autre sur les activités communautaires réalisées par les communautés et les associations et contribuant à promouvoir l'utilisation du français.

Les Prix de la francophonie canadienne seront remis à Québec au mois de mars dans le cadre d'un symposium alors que la remise des prix de la francophonie internationale aura lieu à Ottawa. Le Canada et le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes ont accepté de contribuer financièrement au projet.

Pour **donner** à cet événement tout le prestige nécessaire l'ACELF pourra compter sur Henri Bergeton, Edgar Gallant, Paul Gérin-Lajoie et Antonine Maillat, qui ont accepté d'être les patrons **d'honneur de cette** Première semaine de la francophonie canadienne.

Alors que démographes et sociologues posent année après année des diagnostics sévères sur l'état de la langue française au Canada français, la tenue de la première édition de la Semaine nationale de la francophonie se veut une tentative pour augmenter l'usage de la langue française partout au pays, y compris le Québec.

«Ce que nous voulons faire, explique le secrétaire général de l'ACELF Fernand Langlais, c'est de rendre hommage, surtout à ceux qui travaillent dans l'ombre. On invite tous les enseignants à nous faire connaître des activités pédagogiques qui ont fait la promotion du français. C'est notre façon de les supporter». Pour ce qui est des étudiants, on veut qu'ils suggèrent des moyens pour utiliser la langue française dans les milieux du travail ou de l'éducation. Ces suggestions feront même l'objet d'une publication qui sera distribuée à travers la

francophonie canadienne.

Selon le président de l'ACELF, M. Normand Boisvert, de nombreuses études démontrent l'urgence pour les francophones du Canada de prendre toutes les dispositions pour favoriser l'épanouissement et le développement de la langue **française**. Ceci dit, il conteste «les opinions alarmistes» des démographes qui prédisent la disparition prochaine du français au Canada.

Le directeur général de la Fédération de la jeunesse canadienne-française, Paul Lapiere, estime que la **tenue** de cette semaine est «une solution parmi tant d'autres» pour pallier aux problèmes de l'assimilation identifiés par son organisme dans le cadre du projet Vision d'avenir. «Le français doit être une langue quotidienne et pas seulement

une langue académique. Les jeunes sont prêts à parler français durant les heures scolaires mais ensuite ils n'en ressentent ni le besoin, ni la fierté, ni la valorisation. Une semaine comme celle-la permettra de relever le défi, on l'espère».

Mais pour l'un des patrons d'honneur de la Semaine nationale de la francophonie, Edgar Gallant, le français, bien au contraire, est en constante progression au pays. Même si les statistiques démontrent qu'il y a moins de personnes qui parlent le français, langue maternelle, il affirme que l'utilisation de la langue française a connu un grand essor partout au Canada. «Quand on affirme que le français est en perte de vitesse, on a une fausse perception de la réalité» soutient M. Gallant.~

# Diagnostic Chemicals de Ch'town mérite un prix d'excellence

La Compagnie Diagnostic Chemicals Limited, de Charlottetown, s'est vu adjuger un trophée Petite entreprise à la cérémonie de remise des Prix Canada pour l'excellence en affaires (PCEA) de 1992, le 28 octobre dernier à Ottawa, selon un communiqué.

M. Michael Wilson, ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie et ministre du Commerce extérieur, et M. Tom Hockin, ministre d'État (Petites entreprises et Tourisme), ont présenté ce prix à la Diagnostic Chemicals Limited (DCL) pour les succès qu'elle a obtenus en mettant au point et en exportant des produits chimiques destinés aux épreuves diagnostiques cliniques. Les ventes de la DCL se sont accrues de 12 pour 100 par année au cours des cinq dernières années, et les exportations ont représenté 65 pour 100 de la production. Ses succès ont découlé de son souci de la commercialisation créatrice et de l'engagement permanent qu'elle a pris à l'égard de la recherche et du développement.

«La DCL et les autres gagnants d'un PCEA représentent les entreprises canadiennes à leur meilleur», a déclaré M. Wilson. «Elles ont

réussi à relever les défis du nouveau marché mondial, empreint de dynamisme, en établissant des normes que d'autres seront appelés à suivre et en montrant que la pour-

suite de l'excellence et de la qualité totale contribue à rendre les entreprises canadiennes plus compétitives et plus prospères», a-t-il ajouté.\*



**M. Regis Duffy, président de la compagnie Diagnostic Chemicals Limited de Charlottetown, tient fièrement le trophée Petite entreprise.**